

Yamoussoukro ce dimanche 6 mars 2011

Bien chers,

Gbagbo et Ado sont invités (ou convoqués ?) à Addis Abeba pour le 10 mars ; c'était l'objet de la visite éclair du sg de l'UA hier. Ado a déjà dit qu'il ira. On n'en sait pas plus en ce qui concerne les solutions retenues par le Panel. On a lu dans un journal que... Gbagbo démissionnerait, que le pdt de l'Assemblée Nationale Mamadou Koulibaly assurerait un intérim de 3 mois maximum ; que les 2 tours de l'élection présidentielle seraient annulés et donc refaits sous des conditions précises, dont le désarmement des rebelles et des milices. Cette solution ne serait peut-être pas mal, elle aurait le mérite de reconnaître que l'élection n'a pas été bien faite. D'ailleurs nous avons eu encore hier un témoignage, de source sûre : dans un village de Niakara, Gbagbo avait fait 80% au 1^{er} tour ; au second, pas d'isoloir, les rebelles s'étaient installés pour voir pour qui les villageois votaient.

La fraude a existé, elle se prolonge d'ailleurs maintenant au niveau de l'information : nous voyons des choses inimaginables, des informations qui vous sont transmises de façon partielle. Nous avons déjà découvert un jeune homme abattu, à terre, la suite de l'enregistrement nous montrant le même jeune debout en pleine forme. L'affaire des 6 (ou 7) femmes abattues soi disant par les gens de Gbagbo fait le tour du monde, mais pas l'image de l'une de celles-là que l'on voit d'abord couchée par terre dans le sang et que, nous, nous voyons se relever aisément et se recoucher... on suppose pour la cause de l'image à diffuser en dehors des frontières. Faut le voir pour croire. Soyez donc prudents avec ce que l'on vous dit et ce que l'on veut bien vous montrer.

On peut en dire autant sur la détermination du CPI (Cour Pénale Internationale) à faire diligence pour traiter le cas ivoirien : à regarder les chaînes de télé internationales, la cour traitera les délits criminels du camp de Gbagbo ; nous n'avons encore rien entendu sur les délits de l'autre camp. Pourquoi donc ? Malheureusement la violence est dans les 2 camps et la mort frappe partout.

Après une récollection avec les animateurs du catéchuménat de l'INP, j'ai célébré à Djahakro où nous avons accueilli les catéchumènes. Comme nous n'avons pas pu faire cela jusqu'à présent, nous avons regroupé tout le monde, et du coup plus de la moitié de l'assemblée était concernée. Quelques adultes, des jeunes et des enfants (une bonne quarantaine) catéchisés en français, baoulé et moré. La famille ne cesse de grandir.

Ce mardi 8 mars 2011

Journée de la Femme : les 2 camps se disputent la célébration, pour des motifs diamétralement opposés. Il semble certain que Gbagbo n'ira pas à Addis Abeba, il y sera représenté. Peur d'un piège, d'être emprisonné, d'être humilié (comme à Paris en 2003) ? Les manifestations violentes se poursuivent sans aucun ménagement. Les medias internationaux et la CPI n'ont d'yeux que d'un côté, mais de l'autre aussi pourtant il n'y a rien de beau à voir. Notre frère Théophile a été particulièrement touché par les images, vues à la télé, d'un village de son ethnie, Anonkoi Kouté, des gens brûlés vifs. A l'Ouest, Toulepleu a été pris par les rebelles et une bonne partie de la population a fui, et puis la ville a été reprise par les Fds. Hier l'Etat a décidé d'être maître de l'achat et de la vente du cacao et du café : la mesure pourra-t-elle s'appliquer ? L'embargo sur les médicaments inquiète beaucoup : en dialyse, 24 décès auraient été enregistrés faute de médicaments. Au Cameroun, 30 containers ont été stoppés, venant du Tchad et devant être livrés à San Pedro, 2nd port ivoirien, pour

le compte de l'Onuci ; au lieu d'y trouver des vêtements, les gendarmes camerounais ont découvert des armes ! Curieux embargo !

Ce jeudi 10 mars 2011

Comme partout nous avons célébré les Cendres. Nos chapelles et l'église ont fait le plein. Cette année encore la pénitence ne manque pas dans le pays. Un échange téléphonique avec Laurent nous a informés sur la situation du côté d'Adiapodoumé. Suite aux événements d'Anonkoi Kouté, les villages ébriés se sentent visés et menacés, et une grande psychose s'est emparée de la population ; et c'est ainsi que plusieurs dizaines de personnes ont préféré dormir dans l'église St Bernard plutôt que de rester dans leur village d'Adiapodoumé. Théophile de son côté a appris aujourd'hui que le tam-tam de la guerre a retenti à Adiapodoumé, un nouveau signe inquiétant. A Addis Abeba, la rencontre n'est pas encore achevée que nous apprenons par une dépêche que les représentants de Gbagbo ont déjà rejeté la médiation de l'Union Africaine puisqu'elle reconnaît Ado élu président. Autre signe encore plus inquiétant.

Ce matin notre communauté a choisi de se retirer quelques heures à la Basilique : cadre idéal pour un temps de silence et de partage. Depuis quelques mois, il n'y a quasiment plus de visiteurs ni de pèlerins. Le recteur m'a dit que des employés ont été mis en chômage technique. Heureusement les pèlerinages locaux restent au programme, après les enfants en février, les jeunes dimanche prochain, et deux semaines après, les paroisses du secteur.

Gbagbo a décidé que désormais l'Etat prenait en main la commercialisation du cacao et du café. Les exportateurs ont jusqu'à fin mars pour faire partir le produit acheté (dans les 400 000 t)... mais avec l'embargo décrété ce ne sera pas facile. Alors les USA traitent Gbagbo de voleur et la France parle de spoliation. N'est-ce pas l'histoire de l'arroseur arrosé ? En plus, le travail et le produit du cacao sont ivoiriens. Je ne vois pas comment on peut ainsi traiter un pays producteur. Si la mesure est appliquée, certainement de nouveaux pays acheteurs vont se manifester qui se fichent de l'embargo, et ce sera bien fait pour les anciens acheteurs qui ont du mal à imaginer que le monde change.

Gbagbo a décidé d'interdire de vol dans le ciel ivoirien l'Onuci et la Licorne : ce qui semble bien difficile à mettre en œuvre ; en tout cas, quand nous étions à la Basilique, nous avons entendu les hélicos de l'Onuci tourner dans le ciel de Yamoussoukro.

Ce vendredi 11 mars 2011

La montagne a accouché d'une souris... à Addis Abeba. Au lieu de conduire le pays vers une solution originale, on nous ressert un plat réchauffé plusieurs fois depuis l'élection. Ado est reconnu président sans apporter aucune preuve : pas de recomptage de voix, pas d'explication du taux de participation passé de 70%, admis par tous le lundi, à 81% (dont Ado se vante encore) proclamé le jeudi, pas d'explication sur les bordereaux de résultats des bureaux ayant plus d'électeurs que d'inscrits (jusqu'à 95 000 voix en plus !). C'est consternant. Le camp de Gbagbo n'acceptera jamais un tel verdict sauf miracle. Nous allons droit au mur. La loi du plus fort passera-t-elle ? Difficile de se mettre à dos les grands de ce monde. On reconnaît le Conseil Constitutionnel et on lui demande en même temps d'investir Ado président. Donc quand il avait prêté serment au Golf Hôtel ce n'était pas bon, mais alors, pourquoi les décisions prises ensuite ont-elles été appliquées : embargos,

banques... ? Heureusement que ni Gbagbo ni le pdt du Conseil Constitutionnel ne sont pas allés à Addis : ils auraient été humiliés et on aurait rejoué la scène de Kléber à Paris quand Gbagbo fut obligé de nommer un premier ministre hors de son pays ! On aura au moins évité une telle parodie. On demande à Ado de constituer un gouvernement d'union : comme si l'expérience de plus de 8 ans ne suffisait pas. Qu'il y ait un gouvernement aux ordres d'un seul chef et cela sera bien mieux. Tous ces voyages, déplacements, concertations, séjours dans les grands hôtels... pour en arriver là : lamentable !

Au moment où j'écrivais les lignes précédentes, 2 hélicos de l'Onuci viennent de tourner deux fois sur nous. Objectif : ? Dans les dépêches et la presse de ce matin, nous avons appris qu'hier soir il y avait eu des tirs à Tiébissou, trente kilomètres au nord de chez nous. Tiébissou, il en a été question lors d'une rencontre de curés hier soir. Nous étions réunis pour préparer le pélé des paroisses, mais nous avons été saisis d'une question. L'évêque a été contacté par les autorités civiles de Tiébissou au sujet de 1500 déplacés de 3 villages. Les forces militaires loyalistes ont préféré vidé 3 villages pour s'installer elles-mêmes hors de la ville de Tiébissou et pour éviter qu'une bataille éventuelle entre elles et les rebelles n'ait lieu en ville. Mais ces 1500 déplacés sont là, sans rien. Dans la journée d'hier même, 4 d'entre eux sont morts faute de médicaments. Nous allons donc mobiliser nos paroisses pour que la Caritas puisse apporter des vivres et des non vivres. Dans le pays, on estime à près de 400 000 personnes déplacées, surtout celles qui ont quitté Abobo quartier d'Abidjan.

Ce samedi 12 mars 2011

Un échange d'emails avec le confrère curé de Tiébissou nous invite à la prudence : curieusement la paroisse n'a pas été contactée sur place, le chiffre de 1500 semble surévalué, la destination des dons suspectée... tout est mélangé dans le pays. Par une autre source, nous avons appris que les rebelles auraient été déportés par-dessus Tiébissou pour se retrouver entre Yamoussoukro et Tiébissou dans un village ; ceci pourrait expliquer pourquoi les tirs portaient du sud de Tiébissou et non du nord où on attend l'arrivée des rebelles depuis des semaines. Une paroissienne me disait que le vol des hélicos de l'Onuci lui avait fait peur puisque, pour elle, ils se chargent de débarquer des rebelles là où ils se posent.

Ado refuse de faire un gouvernement d'union, il a bien raison ; mais en même temps ce choix démontre que la résolution de l'UA n'est pas contraignante pour lui non plus. Autrement dit, on n'a pas avancé avec ces semaines d'expertise (aucun élément communiqué) et de contacts. Martial nous rapportait ce matin que des gens quittent Abidjan, craignant le pire. Ils n'ont peut être pas tort.

Hier soir, c'était le premier chemin de croix du Carême, les fidèles étaient très nombreux ; nous faisons cela sur la voie publique non loin de l'église, dans un grand recueillement.

Ce lundi 14 mars 2011

C'était hier le pélé des jeunes à la Basilique. Malgré la situation, le nombre y était : le recteur nous précisera, 9 500 pratiquement ! 120 de St Félix, plus près de 500 de l'INP : la mobilisation était au rendez-vous, ne parlons pas du soleil ! Arsène et Martial accompagnaient les nôtres ; Théophile et moi, nous les avons rejoints pour le pique-nique dans le sous-bois de la Basilique. Le retour des jeunes n'a pas été facile, le même car devant faire plusieurs rotations et dans plusieurs directions : alors, forcément, le dernier voyage était tardif et quelque peu surchauffé dans les esprits. Le matin,

Théo était à Djahakro et moi à St Félix pour une récollection : un temps de marche et de prière avec une feuille de réflexion puis la messe à l'église ; à la place de l'homélie, j'ai répondu à 5 questions remontées des groupes, et avant l'envoi final, quelques groupes ont communiqué leurs engagements pour ce temps de Carême.

Ce matin, quand j'ai demandé à Sabine « comment ça va ? », elle m'a répondu : « un peu ; on ne dort pas tranquille », et c'est le cas de beaucoup de gens puisqu'on peut s'attendre à tout dans le pays actuellement. A Abidjan, ça chauffe dans certains quartiers, dans l'Ouest également. Ado est revenu après avoir remercié chez eux les chefs d'Etat qui l'ont soutenu : Nigéria, Burkina et Sénégal ; on nous a dit qu'il parlerait demain aux ivoiriens. Gbagbo aussi doit s'adresser à la Nation bientôt. Le raisonnement du camp Gbagbo est celui-ci : puisque l'UA reconnaît le Conseil Constitutionnel, actuellement le pdt est donc bien Gbagbo ; puisque le Conseil doit investir Ado, Ado n'est donc pas pdt, et tout ce qu'il a fait jusque là est nul ; si Gbagbo doit partir, il doit démissionner, mais dans ce cas Ado n'est pas pour autant pdt, selon la constitution c'est le pdt de l'Assemblée Nationale qui assure l'intérim pour organiser de nouvelles élections. Le camp d'Ado doit parvenir à son investiture par le Conseil Constitutionnel qui ne le fera jamais ; alors l'usage de la force sera sans doute nécessaire mais à quel prix ? Bref, on n'est pas sorti de l'auberge !

Ce mercredi 16 mars 2011

Abidjan connaît de sérieux accrochages, pour ne pas dire combats ; l'Ouest aussi. Jusqu'où irons-nous ? On tue facilement n'importe qui. Des gens fuient leurs quartiers. On barre les routes. Nous, à Yamoussoukro, nous ne voyons et n'entendons rien, la ville est calme. Par internet et par des coups de fil nous avons les nouvelles. Laurent m'a appelé avant-hier : il nous apprenait que la communauté des Servantes de Marie d'Abidjan s'était repliée avec leur cuisinier burkinabé (très dangereux d'être un étranger par les temps qui courent) chez nous à Adiapodoumé. Les Dominicains ici ont accueilli quelques uns de leurs frères de la communauté d'Abidjan qui s'est dispersée, habitant en face d'une importante gendarmerie, endroit devenu à hauts risques.

On voit bien que Gbagbo est acculé, on imagine mal qu'il puisse renverser la vapeur. Quel prix humain coûteront les jours à venir ? On s'interroge sur le fameux commando invisible : on le pense forcément en bons termes avec Ado, mais certains articles et interviews pourraient nous laisser croire qu'il pourrait être un n°3 chargé d'écarter les 2, Gbagbo et Ado, en prenant le pouvoir, au mieux pour un temps de transition...

Canal Horizon a supprimé la RTI de son bouquet satellite, nous nous rabattons sur une antenne intérieure et nous nous contentons d'une image fortement zébrée. Sarkozy et Choï n'auraient pas apprécié une émission où ils sont mis en cause ; Choï (Onuci) s'en est pris à ses propres hommes les accusant d'être des informateurs des auteurs de l'émission, et du coup le commandant des troupes du Bangladesh a démissionné ou a été limogé.

L'incertitude reste complète. Malheureusement les victimes humaines se multiplient et c'est la banalisation de la mort. Quand on découvre le drame vécu par les japonais et qu'ici une crise post électorale tourne à la guerre, on a de quoi s'interroger. J'arrête là mon courrier et vous dis à une prochaine. Je vous embrasse bien.

Jean-Marie